

Esseghem – Chronique de notre hameau (13) *Rik Coolsaet*

Héros d'Esseghem

Mai 1940. La Belgique est occupée. À Esseghem aussi, la Résistance ne tarde pas à s'organiser. Son épiscentre se situe dans les écoles communales 4 (l'école pour garçons, rue Dansette) et 5 (l'école pour filles, rue Esseghem). Là, des femmes et des hommes ordinaires deviennent des acteurs de l'Histoire – facteurs, employés et ouvriers communaux, cafetiers, mécaniciens, bouchers, poissonniers. Victor Vande Borne, directeur de l'école pour garçons, son concierge Robert Delathouwer, ainsi qu'Espérance Dieusaert, concierge de l'école pour filles sont au centre de la Résistance d'Esseghem.

Sous l'impulsion de Vande Borne, on sabote, on cache, on collecte des armes, défiant l'occupant au péril de sa vie. Plusieurs sections voient le jour: elles accueillent les réfractaires au travail obligatoire, assurent la liaison avec d'autres groupes de résistance et les services secrets britanniques, viennent en aide aux familles juives et participent à la diffusion de la presse clandestine.

En mars 1943, la Résistance installe les machines de composition du journal clandestin *La Libre Belgique* dans les caves de l'école pour filles. Pendant près d'un an, ces locaux servent de centre discret à une activité essentielle de la lutte clandestine. À la fin du mois de février 1944, l'installation est toutefois dénoncée. La Gestapo surgit. Robert Delathouwer et Espérance Dieusaert sont arrêtés puis déportés. Victor Vande Borne, lui, parvient à s'échapper et prend le maquis où il adopte un faux nom. Des résistants réussissent à sauver l'outil typographique. Rémi Liefferinckx, employé communal de Jette, et Étienne Demunter, futur bourgmestre, figurent parmi ceux qui organisent son déplacement. Les machines sont d'abord mises à l'abri chez la famille Liefferinckx, rue Vanderperren, avant d'être transférées à l'École n°2, l'actuelle école Van Helmont, avenue Lévis Mirepoix. Quatre mois plus tard, près de Louvain, Victor Vande Borne est finalement arrêté et déporté vers un camp disciplinaire allemand.

Sur place, il fonde une équipe de sabotage rassemblant des travailleurs forcés belges, français et russes. Ensemble, ils entravent volontairement le travail, au prix de bastonnades sauvages. Malgré la répression, le groupe parvient à voler des armes. Dans les derniers jours de la guerre, ces résistants réussissent à prendre le contrôle du camp. Les gardes sont contraints de démanteler les obstacles antichars, permettant ainsi aux troupes françaises en progression d'y pénétrer sans rencontrer de résistance. Le groupe de Vande Borne s'empare ensuite de l'usine de V1 voisine, qu'il remet également aux forces françaises.

Le 14 mai 1945, Victor Vande Borne retrouve enfin son foyer. Moins de deux ans plus tard, affaibli par de longs mois de travaux forcés en Allemagne, il succombe à une intervention chirurgicale à l'hôpital Brugmann. À titre posthume, il est reconnu à la fois comme 'résistant armé' et 'résistant civil'. En septembre 1955, à l'occasion du onzième anniversaire de la libération de Bruxelles, son nom est immortalisé: l'école de garçons qu'il dirigeait est rebaptisée en son honneur.

Espérance Dieusaert survit elle aussi à la déportation et rentre en Belgique en mai 1945. Son collègue, Gustave Delathouwer, n'a malheureusement pas cette chance: il ne revient jamais, et son corps n'a jamais été retrouvé. En 1954, il est officiellement reconnu comme 'résistant par la presse clandestine'.

